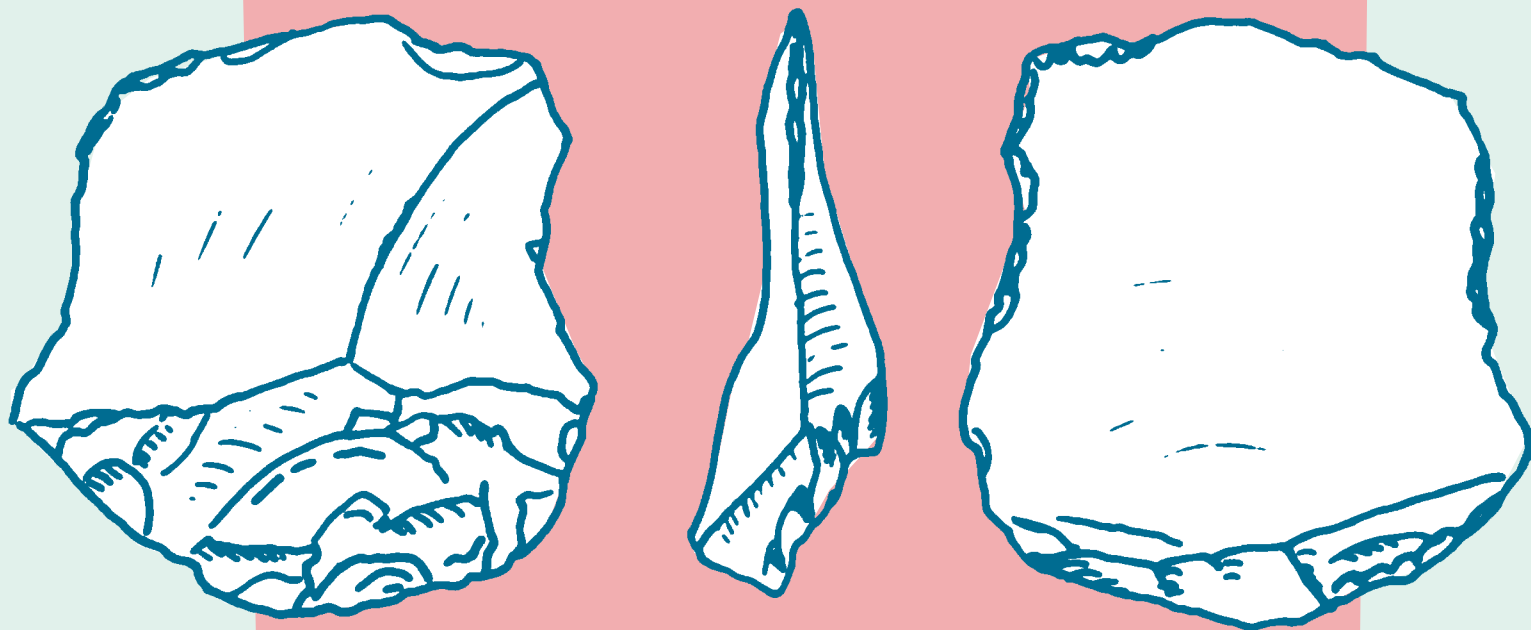


CHRISTIAN PAUTROT

Un site du Néolithique ancien à Hargarten-aux-Mines en Moselle



L'usage de la poterie de terre cuite, des herminettes de pierre polie et surtout la construction de villages sont les indices d'une sédentarisation liée à la pratique de la culture de céréales et de l'élevage. Ce sont des activités qui, tout en assurant une rentrée régulière de provisions de bouche, laissent beaucoup de temps libre donc la possibilité de s'adonner à des activités de longue durée, impensables jusqu'alors pour des populations de chasseurs-cueilleurs en perpétuel déplacement. De telles pratiques, après avoir été inventées il y a 9500 ans au Proche-Orient, sans doute après l'Afrique sahélienne d'après les résultats de fouilles récentes au Mali (11500 ans) et peut-être auparavant en Extrême-Orient, ont gagné de proche en proche l'ouest de l'Europe en suivant les grands cours d'eau dont le Danube, d'où le nom de danubienne qu'on donne à cette civilisation.

Au début des années 1980, alors qu'un certain nombre de sites avaient fait l'objet de fouilles en Alsace, le Néolithique ancien n'était connu en Lorraine que par une quinzaine de sites tous situés dans ou à proximité de la basse vallée de la Moselle, au nord du département du même nom, entre Richemont et la région de Sierck - Montenach. Depuis, les découvertes se sont multipliées, surtout grâce à l'archéologie préventive conduite très activement dans tout le sillon mosellan.

Des labours profonds effectués en 1981 ont permis de découvrir un site danubien au lieu-dit Masselterborn, sur la commune de Hargarten-aux-Mines. Un poirier sauvage croissant jusqu'au remembrement de 1985 attirait l'attention sur ce lieu. C'est lors d'une banale recherche de fossiles sur le plateau lorrain que l'auteur découvrit une villa romaine et ramassa quelques tessons de poterie. Ces tessons, rapportés à la DRAC furent examinés par Christine Guillaume puis par Vincent Blouet qui remarqua immédiatement parmi eux un anachronique rebord de vase en terre noire orné de lignes de ponctuations. Ainsi, un banal site gallo-romain se trouvait propulsé 4000 ans en arrière et devenait un site danubien du plus haut intérêt, puisqu'il était à l'époque le plus oriental de la Lorraine et, qui plus est, indépendant de la rivière Moselle, du moins de son cours amont.

ENVIRONNEMENT NATUREL

Le site est situé à 1 km à l'ouest du front de la côte du Muschelkalk, à une altitude de 335 m, sur le rebord nord-est d'un léger thalweg occasionné par la présence d'une source. La ligne de plus grande pente du revers de la côte a à cet endroit un gisement de 320° et une pente de 6 % en moyenne. Un replat d'une cinquantaine de mètres E-O porte le site.

Le sous-sol est constitué par les calcaires à cératites du Muschelkalk, recouverts à l'ouest par un placage de limons des plateaux. Le calcaire a été exploité dans une carrière située à 200 m au nord-est, carrière dont le front de taille ne dépasse pas deux mètres. Elle a été comblée lors du remembrement.

La source Masselterborn coulait en permanence avant le remembrement mais le ruisseau auquel elle donnait naissance se perdait rapidement en raison de la nature calcaire du sous-sol. Ce n'est que 300 m plus loin qu'une source pérenne donne naissance au ruisseau dont les eaux arrosent Hargarten-aux-Mines avant de se jeter dans la Bisten, puis dans la Sarre 20 km plus loin. Cette rivière peut également être atteinte après environ trente cinq kilomètres en suivant un affluent de la Nied dont la source se trouve à 750 m au sud-ouest.

DESCRIPTION DU SITE

Le site n'est révélé en surface que sur une centaine de m². Les labours n'ont fait apparaître la terre noire que sur cette zone, apparemment orientée NO-SE. Seul un décapage permettrait de connaître exactement l'étendue et l'orientation du site dont une installation gallo-romaine a probablement oblitéré la partie sud. Quelques objets lithiques et un tesson ont été récoltés hors de cette zone, jusqu'à une centaine de mètres en direction du sud-ouest.

Il convient ici de rappeler que la terre noire signalée correspond au remplissage, avec toutes sortes de débris organiques, des fosses d'où était extraite la terre utilisée pour la confection du pisé avec

lequel étaient bâties les maisons. Ces fosses étaient réparties le long et à l'extérieur des constructions rectangulaires qui pouvaient atteindre une trentaine de mètres de longueur, voire plus.

La localisation des villages danubiens n'est pas anodine et dépend de manière très étroite de la géologie du lieu : leurs instruments aratoires n'étant pas très performants, ces agriculteurs

recherchaient des terres légères, telles les limons ou les sables. La présence de roches argileuses en sous-sol était également très prisée puisque ces roches fournissaient la matière première indispensable à la construction et à la poterie. L'idéal était en fait ce qu'on rencontre à Hargarten, c'est-à-dire un placage de quelques décimètres de limons sur des calcaires marneux.

TABLEAU 1.
RÉPARTITION DES ARTEFACTS

LA	ARM	PE	P	GR	LT	Lus	Total
5	9	7	1	12	7	3	44

LA : lames, ARM : armatures, PE : pièces esquillées, P : perçoir, GR : grattoirs, LT : lames tronquées, Lus : lames lustrées.

Les lames sont de petite taille et assez trapues (45 x 19 mm maximum), présentant de faibles retouches, le plus souvent unilatérales. (7-12, fig. 1). Les armatures de flèches sont de trois types : longues et aigües (1, fig. 1), fines à tendance équilatérale (2 et 3, fig. 1), plus grandes et épaisses (4, fig. 1). Les pièces 5 et 6 (fig. 1) sont atypiques.

TABLEAU 2.
DIMENSIONS DES ARMATURES EN MILLIMÈTRES

numéro	1	2	3	4	5	6	
Longueur	26	16		23		24	
largeur		14	16	15	19	22	
épaisseur	4	3,3	3,5	5,5	10	8	

Trois autres fragments d'armatures (pointes de flèches) non mesurables ont été récoltés et semblent appartenir à la deuxième catégorie.

Les pièces esquillées (9 et 10 fig. 2) sont de dimensions banales, de 13 x 20 mm à 30 x 16 mm. Les éclats pourraient indiquer leur utilisation pour le travail de matériaux durs tels le bois de cerf.

Un seul perçoir a été trouvé (1, fig. 2).

Les grattoirs sont nombreux et de formes très variées : sur éclat (3 et 5, fig. 2), en forme de pointe (4, fig. 2).



fig. 1 : Outillage lithique en silex ;
armatures de flèches : 1-6, lames : 7-13,
éclat retouché : 14, lames tronquées : 15-16.

DESCRIPTION DU MATÉRIEL

Silex

Un total de 151 pièces dont 44, soit 29 % sont manifestement des artefacts a été récolté.

Industrie lithique

Comme les lames à retouches latérales, les lames tronquées sont de faibles dimensions avec un rapport L/l = 1,2 en moyenne (15 et 16, fig. 1). Une

lame lustrée est particulièrement trapue (10, fig. 1). Les éléments 6-8 (fig. 2) présentent une ou deux coches latérales et ne semblent pas correspondre à un type connu pour cette époque ; il s'agit peut-être d'outils permettant de gratter ou de polir des objets de faible diamètre. Seule une observation des traces d'usure à fort grossissement donnerait la solution. Une pollution est possible par des artefacts plus récents tels les grattoirs sur éclats, bien qu'on ne rencontre pas d'industrie typique d'autres époques.

Origine des silex

Environ 50 % des objets sont en silex local du Muschelkalk, reconnaissable à sa couleur gris-clair et à ses petites oolithes. Des minières pouvaient exploiter cette roche à Tromborn et Château-Rouge, distants d'une dizaine de kilomètres. Trente pour cent proviennent de Belgique et de Hollande. Le reste est de provenance variée : un silex rose-clair

abondant dans les déchets de taille, mais absent de l'outillage, pourrait provenir des côtes de Meuse. Un grattoir fruste est en silex d'Alsting-Zinzing reconnaissable à sa couleur noire. Une pièce esquillée est en agate de la Nahe (10, Fig 2). La présence d'éclats de décorticage et de nuclei indique une activité de débitage sur place.

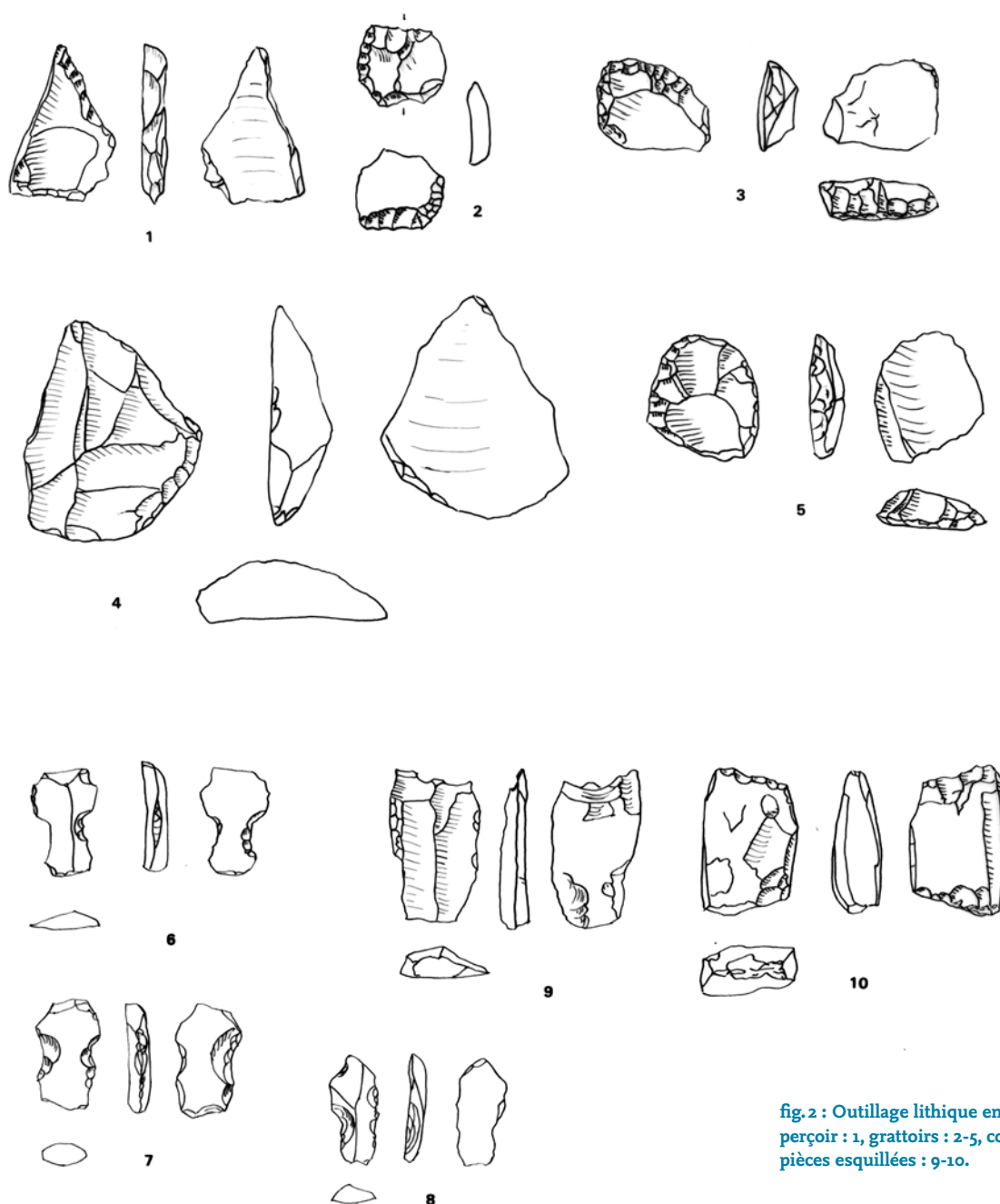


fig. 2 : Outillage lithique en silex ;
perçoir : 1, grattoirs : 2-5, coches : 6-8,
pièces esquillées : 9-10.



fig. 3 : Outillage lithique en roches dures ; herminettes.

Broyons et meules

Dix broyons de dimensions classiques ont été récoltés. Huit sont en quartzite, un en grès rose et un en quartz laiteux.

Les débris de meules sont abondants, en grès rose bien cimenté, le plus souvent à grain fin mais parfois grossier de 3 à 4 mm de granulométrie. Avec les lames lustrées, ces éléments attestent la culture de céréales. Le grès rose est du grès vosgien du Buntsandstein provenant sans doute d'affleurements situés loin vers l'est ; en effet, le grès local est de couleur plutôt orangée et beaucoup trop friable pour être utilisé comme meule. Les galets

de quartz et quartzite peuvent provenir des alluvions fluviales de la Moselle ou plutôt d'alluvions anciennes de la Sarre que l'on rencontre sur de hautes terrasses dans la proche région.

Herminettes

Le Néolithique est appelé au XIX^e siècle l'âge de la pierre polie. Avant même que l'on sache que cette période était celle de l'invention de l'agriculture, les archéologues l'avaient caractérisée par les « haches » de pierre polie qui en constituent en quelque sorte les fossiles directeurs.

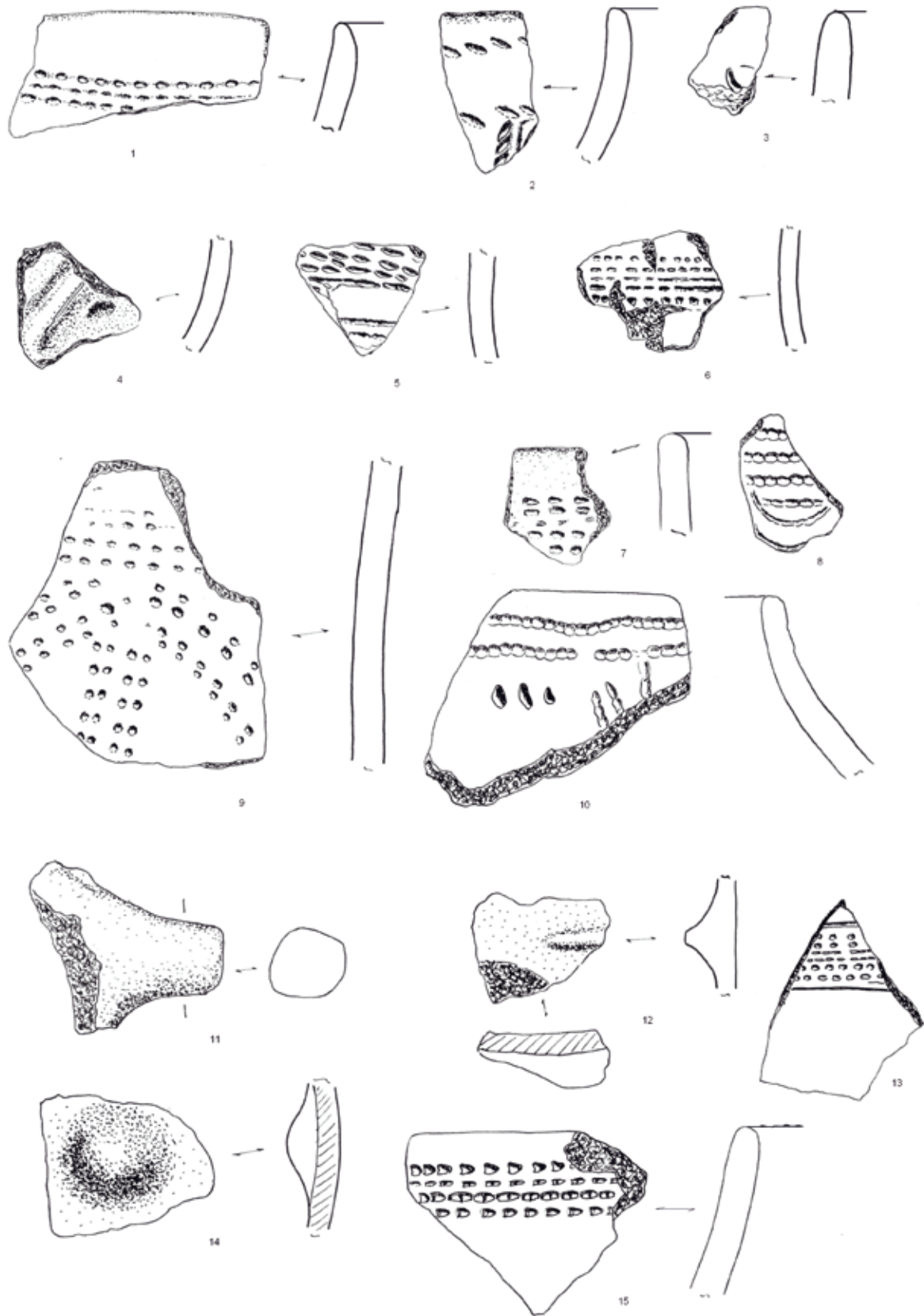


fig.4 : Matériel céramique ; décors et organes de préhension.

Six outils ont été retrouvés : un entier et cinq fragments. Quatre éléments étaient sur le site, les autres à 150 et 200 m vers le sud. Deux herminettes sont remarquables : l'une par sa petite taille (3, fig. 3), l'autre par son asymétrie, le tranchant formant avec le grand axe un angle de 15° (4, fig. 3). Toutes sont de forme aplatie avec un rapport largeur/épaisseur compris entre 2 et 4.

Les matériaux utilisés sont classiques pour le Danubien : prasinite vert-clair (1, fig. 3), amphibolite (2, fig. 3), pélite métamorphisée de couleur brunâtre (4, fig. 3), tuf volcanique gris-vert clair (5, fig. 3 et un petit fragment non représenté), en schiste veiné gris clair (3, fig. 3). Ces diverses roches proviennent probablement du Massif Schisteux Rhéna.

Autres éléments lithiques

Deux fragments de polissoirs en grès vosgien rose sont du même matériau que les meules. Par contre, un lisseur pour hampes de flèches est en grès ocre des couches intermédiaires, roche que l'on rencontre à moins d'un kilomètre du site.

Le polissoir ressemble à une meule mais est légèrement concave et sa surface est polie par le frottement des herminettes qu'on usait dessus. Le lisseur présente des cannelures dans lesquelles on lissait les baguettes servant de hampe de flèche. Éléments décoratifs.

Deux morceaux d'hématite bruts ont pu être utilisés comme colorant.

Deux fossiles en limonite : une ammonite dont l'ombilic a disparu et une vertèbre de reptile pourraient être des amulettes. Leur présence n'est pas absolument rare dans les limons des plateaux où ils peuvent voisiner avec des grains de fer fort provenant de pédogenèses crétacées, mais leur trouvaille parmi le matériel de la fosse laisse supposer une récupération humaine.

Un élément original interroge sur une éventuelle utilisation : il s'agit d'un galet de roche siliceuse vert sombre incluant quelques galets plus petits de couleur brun-ocre et qui apparaissent en fort relief, formant ainsi des excroissances aux formes suggestives. Cet objet n'est pas sans rappeler un galet d'aspect proche qui était exposé autrefois dans une

vitrine du défunt Musée des arts et traditions populaires de Paris et qui était présenté comme étant une « pidoule », utilisée par les bergers pour prémunir leurs troupeaux contre les maladies de la peau, théorie des signatures oblige !

Céramique

Parmi les 150 tessons recueillis, le quart présente des décors malheureusement souvent peu lisibles car altérés depuis leur mise au jour par la charrue. La pâte est de couleur gris-clair à chocolat pour la céramique fine avec un engobe noir qui a souvent disparu. La céramique grossière est en général de couleur brune à rouge-brique, ce qui indique un mode de cuisson différent : cuisson réductrice dans une fosse fermée pour les poteries sombres, cuisson oxydante dans un « bûcher » pour les poteries rouges. La matière première utilisée comme dégraisant est d'origine locale : calcaire marneux pilé, sable quartzueux ou fer fort provenant des limons. Les formes sont peu reconnaissables en raison de la petite taille des tessons. Les rebords (18 récoltés) permettent toutefois d'identifier des formes ouvertes de type jatte (2 tessons) et des formes fermées plus ou moins globuleuses à ouverture large à tendance tronc-conique plutôt qu'à inflexion rapide. Le rebord est arrondi sauf pour un exemplaire plat et rainuré.

Les organes de préhension (4) consistent en mamelons peu accentués, en pincements et en un téton fortement proéminent à extrémité tronquée dont l'axe n'est pas perpendiculaire à la surface du vase.

Les décors. Hormis deux tessons présentant un décor effectué avec l'extrémité d'un doigt poussé dans la pâte fraîche, on ne remarque que des impressions au poinçon ou au peigne pivotant. Ces dernières sont particulièrement abondantes, formant des motifs à 4, 6 ou 8 rangs d'impressions en bandes soulignant les cols (cinq à plus de trois rangs). La présence de ces motifs en rubans justifie le nom de Rubané qu'on a donné à cette culture. Un tesson montre un intéressant décor curviligne effectué avec un poinçon bifide qui rappelle ceux de la culture alsacienne de Hinkelstein.

DATATION

L'abondance des décors au peigne pivotant permet de localiser ce site dans la période la plus tardive du Rubané récent, à l'horizon 2D, soit une datation de 4500 à 3950 av. J.C. En utilisant les datations au carbone 14 corrigées, cet horizon pourrait être placé vers 4800 avant notre ère.

Les sites de cette époque sont relativement peu fréquents dans la région : une fosse à la Milière, une à Oudrenne, une à Vigy et une à Filstroff.

Ce site a fait en son temps l'objet d'une fiche d'inventaire déposée au service de la carte archéologique, place de Chambre à Metz. Il n'avait encore jamais fait l'objet d'une publication destinée au grand public, ni même d'ailleurs à un public de spécialiste, hormis dans Gallia, les revues archéologiques officielles réservant en général leurs pages aux sites ayant fait l'objet de fouilles et non aux découvertes des prospecteurs de surface. L'intérêt historique régional de cette trouvaille justifiait sa publication dans les pages de la revue de notre société.

GLOSSAIRE

armature : pièce de silex le plus souvent pointue fixée à l'extrémité d'une hampe de lance ou de flèche.

broyon : galet de roche dure servant à broyer le grain sur une meule.

dégraissant : substance mêlée à l'argile pour éviter les fentes de retrait lors de la cuisson.

herminette : elle diffère de la hache par le fait que ses deux grandes faces sont asymétriques, l'une étant plate et l'autre bombée. Son arête tranchante est perpendiculaire au manche donc à 90° de celle d'une hache.

lame : objet allongé à bords et arêtes parallèles obtenu par un choc porté sur un bloc de silex ou nucléus présentant un plan de frappe perpendiculaire à son grand axe.

lame lustrée : lame présentant une surface brillante en raison de son frottement contre les chaumes de céréales imprégnées de silice lors des moissons. Ces lames étaient enchâssées et collées à l'aide de résine dans une rainure ménagée à la partie distale d'un bâton courbe formant faucille.

limon des plateaux : sédiment fin peu argileux de couleur claire d'origine souvent éolienne déposé au Quaternaire lors des glaciations.

limonite : oxyde de fer hydraté se présentant sous la forme de grains de couleur brune plus ou moins foncée sur le sol ou en filons et dépôts massifs en profondeur.

meule : plaque de roche dure granuleuse sur laquelle on broyait le grain.

nucleus (pluriel nucleii) : bloc de roche siliceuse dont on détache des éclats par percussion ou pression.

peigne pivotant : technique de décoration des vases avant cuisson qui utilise un petit peigne de bois qu'on fait pivoter alternativement autour de ses deux dents latérales pour obtenir des pointillés dans la pâte fraîche.

pélite : roche sédimentaire à grain très fin.

pièce esquillée : objet, souvent une lame trapue, ayant servi à creuser dans une matière dure (bois ou os), et qui présente de ce fait de petits éclats.

prasinite : roche métamorphique à aspect schisteux de couleur vert-clair.

quartzite : roche métamorphique très dure provenant de la transformation d'un grès de couleur brune ou lie de vin, abondante dans les alluvions de la Moselle et de la Sarre.

Illustrations : Christian Pautrot.

Remerciements

Christine Guillaume (†), conservateur en chef des antiquités de Lorraine et Vincent Blouet, ITA à la DRAC de Lorraine, m'ont prodigué informations et conseils pour l'étude du matériel de ce site.

Bibliographie

Blouet V. et al., « Nouvelles précisions sur le Rubané lorrain », *Les Cahiers lorrains*, n° 2, juin 1988, p. 137-143.

Blouet V. et Decker E., « Le Rubané en Lorraine », *Actes du XXIII^e colloque interrégional sur le Néolithique*, Metz, 10-12 octobre 1986, Maison des Sciences de l'Homme, 1993, p. 84-93.

Decker E. et Guillaume C., « Thionville " La Milliaire ", Moselle, site du rubané récent », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1974, T. 71, Études et travaux, fasc. 2, p. 479-488, 5 fig.

Decker E. et Guillaume C., « Un site du rubané récent à Richemont », *Revue archéologique de l'Est et du Centre Est*, 1975, fasc. 1, p. 129-133, 1 fig.

Decker E., *Étude typologique de la céramique rubanée en Lorraine. Le rubané d'Alsace et de Lorraine*, Strasbourg, 1980, p. 229- 238.

Thévenin A., *Gallia préhistoire*, 1983, T. 26, fasc. 2. p. 407- 408 et 416.